



GAZETTE NATIONALE ou LE MONITEUR UNIVERSEL.

N° 134

VENDREDI, 13 Mai 1808.

EXTERIEUR.

ESPAGNE.

Madrid, le 6 mai.

Minute de la séance de la Junta suprême du gouvernement, du 4 mai 1808.

Ce jour d'hui 4 de mai 1808, la Junta suprême du gouvernement, réunie et composée pour ce jour, de MM. don Francisco Gil de Lemos, don Miguel-José de Azanza, don Sebastián Pinuela et don Gonzalo O-Farrill, secrétaires-d'état et ministres; et de MM. le duc de Granada, président du conseil des ordres; le marquis Caballero, président du conseil des finances; le marquis de las Amarillas, doyen du conseil de guerre; don Arias Mon, doyen du conseil de Castille; et le comte de Montarco, conseiller-d'état, à l'effet d'entendre lecture d'une lettre de S. A. I. et R. le grand-duc de Berg, en date de ce même jour: la chose étant prise en considération, S. A. I. a daigné proposer de se rendre à la Junta, laquelle après avoir mûrement délibéré en présence de S. A., considérant:

Que les circonstances extraordinaires dont il est parlé dans la lettre de S. A. I. existent effectivement;

Que l'on ne doit pas perdre un instant pour prévenir et empêcher les maux qui résulteraient pour le royaume de toute incertitude dans les autorités constituées, civiles et militaires;

Que la famille royale est réunie à Bayonne, d'où nous apprendrons dans peu ce qui aura été prononcé sous la médiation de S. M. l'EMPEREUR DES FRANÇAIS, ROI D'ITALIE;

Qu'enfin il est entendu que rien dans la présente séance ne doit anticiper ou préjuger les arrangements attendus de Bayonne,

A arrêté;

Qu'elle confère la présidence de la Junta suprême de gouvernement, à S. A. I. et R. le grand-duc de Berg.

La Junta a décidé ensuite unanimement que tous ses membres se réuniraient à cette résolution, et qu'ils concourraient chacun en ce qui le concerne, à l'expédition franche et loyale de toutes les affaires de la monarchie.

D'après cela, la Junta a nommé à l'unanimité pour son secrétaire, le colonel comte de Casa-Valencia, lequel tiendra et conservera les minutes des délibérations de chaque séance, et en consignera toutes les expéditions.

Signé, JOACHIM.

Fr. Francisco Gil, le comte de Montarco, Arias Mon, le marquis Caballero, le duc de Granada de Ega, Miguel José de Azanza, Sebastián Pinuela, le marquis de las Amarillas, Gonzalo O-Farrill.

Pour copie conforme,

Signé, le comte de CASA-VALENCIA.

PROCLAMATION.

Soldats,

Le 2 mai, vous fûtes contraints de courir aux armes et de repousser la force par la force.

Vous vous êtes bien conduits, je suis content de vous; j'en ai rendu compte à l'EMPEREUR.

Trois soldats se sont laissés désarmer: ils sont déclarés indignes de servir dans l'armée française.

Maintenant tout est rentré dans l'ordre; le calme est rétabli; les hommes coupables ou égarés sont punis ou reconnaissent leur erreur; un voile doit être tiré sur le passé, la confiance doit renaître.

Soldats, reprenez avec les habitants vos anciennes liaisons d'amitié.

La conduite des troupes espagnoles mérite des éloges: elle doit cimenter de plus en plus l'harmonie et la bonne intelligence qui regnent entre les deux armées.

Habitants de Madrid, habitants de l'Espagne, n'ayez plus d'inquiétude; dissipez les alarmes que

la malveillance a voulu répandre; reprenez vos habitudes, le cours de vos affaires, et ne voyez dans les soldats du GRAND-NAPOLÉON, protecteur des Espagnes, que des soldats amis, que de fideles alliés.

Les habitants de toutes les classes, de tous les ordres peuvent porter à l'ordinaire leur manteau; ils ne doivent plus être arrêtés ni inquiétés.

JOACHIM.

Par ordre de Son Altesse Impériale,

Le général chef de l'état-major-général

AUG. BELLARD.

Madrid, le 6 mai 1808.

S. M. a ordonné que les noms des trois soldats dont il est question dans la proclamation, seraient mis à l'ordre de l'armée; ils défileraient, pendant un mois, la parade avec un bâton en forme de fusil.

S. M. s'est contentée de cette légère punition, parce que ces soldats étaient des jeunes gens, et qu'elle est persuadée qu'ils répareront leur faute à la première occasion. S'il eussent été de vieux soldats, ils auraient été chassés de l'armée; car un soldat français qui se laisse désarmer a perdu ce qui fait l'essence du soldat, l'honneur.

DANEMARCK.

Copenhague, le 26 avril.

On assure que les Russes ont pris possession de l'île d'Aland dans le golfe de Bothnie.

Une partie de l'armée russe tentera de passer le golfe de Bothnie, tandis que l'autre tiendra la route de Tornea pour attaquer la Suède même.

La pénurie est si grande en Suède, que le tonneau de froment coûte 30 écus.

(Journal de l'Empire.)

Les vaisseaux de guerre qui ont quitté le Grand-Belt, ont tous, à l'exception d'une seule frégate, fait voile au Nord; les autres bâtimens de rang inférieur, stationnés dans le Sund, les ont suivis en prenant la même direction. On a remarqué, avant qu'ils appareillassent, de fréquents changemens de signaux sur le vaisseau amiral. On attend à tout instant quelques renseignemens sur les causes de ce départ imprévu des forces anglaises. Leur commandant avait envoyé la veille un parlementaire sur la côte de Sétlande.

(Gazette de France.)

L'épidémie qui regne maintenant à Elsenour, et dont un des plus célèbres médecins de cette ville a été la victime, a commencé par se manifester dans les hôpitaux de la marine.

— Jeudi dernier, six vaisseaux anglais ont tenté de nouveau une attaque sur la petite île d'Erchaj, située au-dessous de Laland, et y ont jeté plusieurs boulets; mais on leur riposta, et il n'osèrent pas entreprendre de débarquer. Vers le soir, une de leurs barcasses s'approcha d'Albo, habité par des pilotes, et mit le feu aux maisons de ces pauvres gens. Le feu fit des progrès si rapides, que ces infortunés eurent à peine le tems de sauver leur vie. Une partie de la milice des côtes se rassembla sur-le-champ, mais à son arrivée l'ennemi était disparu. Une grande quantité de bateaux ennemis rodent tous les jours autour de Laland, pendant que leurs vaisseaux sont à l'ancre sous Langeland.

Suivant un rapport officiel de l'officier qui commande à Laland, un détachement ennemi a débarqué, le 21 au soir à Albuen, langue de terre située à la partie occidentale de cette île, où il n'y a que deux maisons de pilotes, a brûlé ces deux huttes abandonnées, et s'est retiré après ce bel exploit.

Hier au soir, on a entendu une canonnade forte et continuelle dans les environs d'Ystad.

(Courier de l'Europe.)

Elseneur, le 25 avril.

Hier, deux parlementaires arrivèrent ici d'Helsingborg avec quelques passagers allemands.

On a vu entrer, le 25, à Helsingborg une chaloupe canonnière; aujourd'hui on en distingue douze autres qui s'en approchent, et qu'on croit parties de Landskrona pour Gothenbourg.

— Hier, une frégate anglaise était encore dans le Grand-Belt.

— On apprend de Scheen en Norwège que, dans le courant de mars, un brick anglais tenta de s'emparer de plusieurs navires stationnés près de Buwig, mais qu'il fut forcé, par le feu aussi vif que bien dirigé des batteries de terre, d'abandonner cette entreprise. Les chasseurs arquebusiers ont tué beaucoup de monde sur le pont de ce vaisseau qui s'est éloigné promptement; et qu'on croit avoir coulé bas à peu de distance au large. (Idem.)

ALLEMAGNE.

Vienne, le 28 avril.

La nouvelle répandue dans cette capitale, qu'un prisonnier d'Etat venant de la Bohême, avait été conduit ici, le visage voilé, est controuvée.

— On punit aujourd'hui en Autriche, avec la plus grande sévérité, tous les marchands de vin qui falsifient cette liqueur, en y mêlant le poison connu sous le nom de sucre de saturne.

— Le gouvernement du duché de Varsovie traite avec notre cour, relativement à une quantité très-considérable de sel minéral, qui, tous les ans, serait envoyée ici des mines de Bochnia, ville située dans le palatinat de Cracovie.

(Journal du Commerce.)

Hambourg, le 3 mai.

M. le conseiller de légation, Rist, nommé par S. M. le roi de Danemarck, chargé d'affaires près la ville de Hambourg, est arrivé ici depuis quelques jours.

— Le 12 mai et les jours suivans, il sera vendu, au plus offrant et dernier enchérisseur, dans la ville de Hameln, une quantité considérable de pierres de taille, d'arbres, de briques, de colonnes de belle pierre, et autres objets provenant de la démolition des fortifications de Hameln.

— On écrit de Dantzick que, pour soulager la ville, le gouvernement a ordonné que l'ancien monastère d'Oliwa, situé à deux lieues de Dantzick, dans une vallée agréable, serait transformé en une caserne propre à loger 1800 à 2000 hommes; on fait déjà des préparatifs à cet effet. Le petit nombre de religieux, qui s'élève en tout à quinze, sera réparti dans les autres monastères de la ville.

— Le sénat de Dantzick est composé maintenant, en grande partie, de négocians des meilleures familles. (Idem.)

ANGLETERRE.

Londres, le 15 avril.

Les corsaires français qui ont paru sur la fin de l'année dernière à l'île Saint-Barthélemi, ont enlevé une somme de 400,000 dollars. Deux corsaires français sont en ce moment la terreur des Indes Occidentales; ils ont même eu des engagements avec des frégates anglaises. L'un de ces corsaires est le *Grand-Ernof*, de 30 canons et 200 hommes d'équipage; l'autre, le *Tilsitt*, de 28 canons et 250 hommes d'équipage. Le premier est une corvette suédoise, capturée à Saint-Barthélemi; et l'autre, un ci-devant navire anglais de Bristol, nommé *the British Tar*.

— Le gouvernement s'est vu obligé à créer de nouveau pour quatre millions de billets de l'échange, à des conditions peu favorables.

— Sir James Saumarez ayant été nommé commandant de notre flotte de la Baltique, sir Edmund Nagle lui succède dans le commandement en chef à Guernesey.

Avant même que la rupture n'eût éclaté avec le Danemarck, il avait été envoyé l'ordre au commandant à Pondichéry d'occuper avec ses troupes l'établissement danois de Tranquebar; mais il se trouvait dans un très-bon état de défense.

— Nos troupes au Cap souffrent beaucoup de l'ophtalmie, et la fièvre jaune fait de grands ravages à Tabago.

La misère dans nos villes manufacturières augmente de jour en jour.

(Journal de l'Empire.)

INTÉRIEUR.

Paris, le 12 mai.

DÉCRETS IMPERIAUX.

Des décrets rendus par S. M. en son palais impérial de Saint-Cloud, le 1^{er} avril 1808, autorisant l'acceptation de donations et legs faits au profit des pauvres et hospices de diverses communes, portent ce qui suit :

Le legs d'une somme de 1700 fr. fait aux pauvres de la paroisse de Gengouff de Metz, département de la Moselle, par la demoiselle Jeanne Salomon, à la charge de laisser la jouissance de la rente de cette somme à Elisabeth Thouvenin, pendant sa vie, sera accepté par le bureau de bienfaisance de cette ville.

Le legs de 800 liv. fait aux pauvres de la commune de Bolbec, département de la Seine-Inférieure, par le sieur Jean-Jacques-Bernardin Pellier-Leblond, payable en quatre termes égaux de 200 liv. chaque et d'année en année, sera accepté par le bureau de bienfaisance de Bolbec.

Le legs de 6000 fr. fait par le sieur Joseph-Victor Miroir, aux pauvres des communes et hameaux de Voucy, Tourteron, la Jabotière, Semard Ecordat, le Preboullet, la Saintinierie, Suzanne, Lametz et Gincourt, département des Ardennes, sera accepté par les bureaux de bienfaisance desdits lieux.

Le legs de 2000 liv. fait aux pauvres de la commune de Saint-Germain-au-Mont-d'Or, département du Rhône, par le sieur Jean-Baptiste Brumet, en vingt paiemens égaux de 100 liv. chaque et d'année en année, à commencer un an après le décès du testateur, pour la distribution en être faite par le curé du lieu, sera accepté par le bureau de bienfaisance de ladite commune.

Le legs de 400 fr. fait aux pauvres de Bourdeilles, département de la Dordogne, par la veuve Mathieux, et payable dans l'année de son décès, par ses héritiers qui en feront eux-mêmes la distribution aux plus indigens de cette commune, à leur choix, sera accepté par le bureau de bienfaisance de l'arrondissement.

Le legs fait par le sieur Jean-Baptiste Midy de Mauléon,

1^o. Aux pauvres de Groslay, d'une somme de 2400 liv.;

2^o. Aux pauvres de Saint-Brice, d'une pareille somme de 2400 liv.;

3^o. Aux pauvres de Sarulles, d'une somme de 1200 liv.;

4^o. Aux pauvres de Montmagny, d'une autre somme de 1200 liv. tourn.

Toutes ces sommes une fois payées et dans l'espace de quatre années, dont la première commencera un an après le décès de la dernière des sœurs du testateur, Marguerite et Marie Midy, seront acceptés par les bureaux de bienfaisance de ces communes, pour ce qui les concerne.

Le legs de 1000 liv. fait aux pauvres de la commune de Morey, département de la Haute-Saône, par la demoiselle Thérèse-Gabrielle Coquelin, sera accepté par le bureau de bienfaisance de cette commune.

Le don fait à l'hospice de Marolles, département de la Sarthe, par le sieur Marquis-du-Castel, d'une pièce de pré, nommée le *Pré-Carré*, contenant 50 ares ou environ, sera accepté par la commission administrative de cet hospice.

Le legs d'un capital en rente constituée de 500 l. de Piémont, fait à la congrégation de charité de la commune de Camagna, département de la Doire, par le sieur Antoine Mussato;

Et le legs fait à la congrégation des pauvres de Vialfré, même département, par Jean-Antoine Beneditti, curé de cette commune, consistant dans toutes les créances que possède le testateur sur différens particuliers, lesquelles se montent à la valeur capitale de 1500 francs, à la charge de faire célébrer à perpétuité deux messes par année,

Seront acceptés par les bureaux de bienfaisance desdites communes.

Le legs de 1500 liv. fait au bureau de bienfaisance de Salasse, département de la Doire, par le sieur Pierre-Joseph Vercellino, à la charge de faire célébrer dix grand-messes pour le repos de l'âme du testateur, sera accepté par ledit bureau de bienfaisance.

Les dispositions de dernière volonté, faites en faveur de l'hospice de la Charité de Condom, dit *Pietat*, département du Gers, par le sieur

Gratien Bourgeot, ci-devant religieux de l'Ordre hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu, dont la valeur est portée à 4000 fr. net, distraction faite des charges, seront acceptées par la commission administrative des hospices dudit Condom.

Le legs fait par le sieur Printz d'un quart de sa succession et de huit hectolitres de seigle aux pauvres de la commune d'Eschfeld, département des Forêts, sera accepté par le bureau de bienfaisance de ladite commune.

Le legs fait aux pauvres et à l'église de Conan, département de Loir-et-Cher, par le sieur Joseph Heminan, de tous ses biens-meubles et immeubles, à la charge de faire célébrer annuellement et perpétuellement une messe basse pour le repos des âmes du testateur et de sa femme, sera accepté à ces conditions par le bureau de bienfaisance de ladite commune, et par le maire au nom de la fabrique de ladite église, chacun pour la moitié qui le concerne.

Le legs de 3000 liv. fait par la demoiselle Elisabeth Lestrade, au bureau de miséricorde de la ville de Montauban, département du Lot, pour être placé à intérêt et employé au soulagement des pauvres, sera accepté par le bureau de bienfaisance de ladite ville.

Le legs d'une somme de 401 francs 35 centimes fait à l'hôpital Saint-Joseph de Laval, département de la Mayenne, par la demoiselle Marie Grudé, sera accepté par la commission administrative des hospices.

Le legs de 600 livres tournois fait à l'hôpital d'Orléans, département du Loiret, par la demoiselle Marguerite Jumeau, sera accepté par la commission administrative de cet hospice.

Le legs de 2200 francs fait à l'hospice civil de Lectoure, département du Gers, par la dame Blaire Dubuc, veuve du sieur Goux, payable en contrats publics, appartenant à sa succession et non autrement, suivant son testament, sera accepté par la commission administrative dudit hospice.

Les legs faits, 1^o à l'hospice des malades d'Avignon, département de Vaucluse, par le sieur Roch-Antoine Générut, suivant son testament, d'une somme de 716 francs, en trois capitaux payables après le décès de demoiselle Rose Bonnet, niece du testateur; 2^o à l'hospice des indigens par la dame Madeleine Ramel, veuve Mechine, suivant son testament d'une somme de 500 francs, à la charge de faire célébrer vingt messes de mort pour le repos de l'âme de la testatrice;

Et la donation faite à ce même et dernier hospice par une personne qui veut rester inconnue, d'un capital de 3000 francs sous la condition expresse que les 150 francs de revenu en provenant seront employés en achat de vêtemens, pour être distribués aux pauvres les plus nécessiteux,

Seront acceptés par la commission administrative des hospices de cette ville.

Le legs fait aux hospices de Condom, département du Gers, par le sieur Joseph Fite, d'une somme de 2000 francs à titre de constitution de rente, et dont l'héritier du testateur payera les intérêts sans retenue, au denier de la loi, aux établissemens légataires, sera accepté par la commission administrative des hospices de cette ville.

Le legs de 600 francs fait par le sieur Charles Merlins l'aîné, à l'hospice de l'Antiquaille de la ville de Lyon, département du Rhône,

Et le legs de 600 francs fait au même hospice, par demoiselle Marie-Sophie Colomby, seront acceptés par la commission administrative des hospices de cette ville.

Le legs de 1000 livres tournois fait à l'hospice Sainte-Catherine de Verdun, département de la Meuse, par la demoiselle Anne Chotin, sera accepté par la commission administrative des hospices de cette ville.

Le legs à titre universel fait à l'hospice dit de la Manufacture de la ville de Condom, département du Gers, par la demoiselle Suzanne Pellisson, sœur de la Charité, sera accepté par la commission administrative des hospices de Condom.

Les dispositions contenues au testament de la dame Marie-Claire Bourr, épouse en seconde noces du sieur Sandrin, ayant pour objet la fondation d'un hospice dans la commune de Sainte-Marie, département des Basses-Pyrénées;

Et le legs fait à titre universel, par le même testament, aux pauvres de l'hospice à Fonder, seront acceptés, savoir : les dispositions qui concernent la nouvelle fondation, purement et simplement, et le legs universel sous bénéfice d'inventaire, par la commission administrative de l'hospice du lieu.

Sera aussi accepté par le bureau de bienfaisance de ladite commune, le legs de 1000 fr. contenu au susdit testament, dont la testatrice prescrit la distribution aux pauvres de Sainte-Marie et du hameau de Saint-Pé, qui en dépend laquelle distribution sera faite par les exécuteurs testamentaires nommés par la testatrice, sous la surveillance du bureau de bienfaisance.

Par décret du 12 avril 1808, S. M. a nommé à 10 des 17 bourses fondées dans le séminaire diocésain de Limoges, suivant le décret du 30 septembre 1807.

Par décret du même jour, S. M. a nommé aux 12 bourses et 24 demi-bourses fondées dans le séminaire diocésain de Saint-Flour, suivant le décret du 30 septembre 1807.

Par décret du même jour, S. M. a nommé aux 14 bourses et aux 28 demi-bourses fondées dans le séminaire diocésain d'Aix-la-Chapelle, suivant le décret du 30 septembre 1807.

Par décret du 24 avril 1808, S. M. a nommé sous-préfet de l'arrondissement de Corbeil, département de Seine-et-Oise, M. Basset de Châteaubourg, auditeur en son conseil-d'état.

Par décret du 24 avril 1808, S. M. a nommé M. Gerrier, maire de Lons-le-Saulnier, aux fonctions de membre du conseil de préfecture du département du Jura.

Un décret de S. M. rendu à Bayonne, le 24 avril 1808, renferme les dispositions suivantes :

1. Les balanciers adoptés pour la fabrication des monnaies de l'Empire, ne pourront être confectionnés que dans notre hôtel des Monnaies à Paris, et sous la surveillance de notre administration des monnaies.

2. Il est défendu à tous artistes d'établir de pareils balanciers, sous peine d'être poursuivis et jugés d'après les lois rendues contre les faux-monnayeurs.

Par décret rendu à Bayonne, le 24 avril 1808, S. M. a nommé aux 6 bourses et aux 12 demi-bourses fondées dans le séminaire diocésain de Valence, suivant le décret du 30 septembre 1807.

Par décret du même jour, S. M. a nommé aux 18 bourses et aux 36 demi-bourses fondées dans le séminaire diocésain de Clermont, suivant le décret du 30 décembre 1807.

Par décret du même jour, S. M. a nommé aux 14 bourses et aux 28 demi-bourses fondées dans le séminaire diocésain de Meaux, suivant le décret du 30 septembre 1807.

Par décret du même jour, S. M. a nommé aux 10 bourses et aux 20 demi-bourses fondées dans le séminaire diocésain de Montpellier, suivant le décret du 30 septembre 1807.

Un décret rendu par S. M., à Bayonne, le 24 avril 1808, accorde des brevets d'invention aux individus dénommés ci-après, savoir :

1^o. Au sieur Bordier, propriétaire à Nemours, département de Seine-et-Marne, un brevet de dix années, pour la carbonisation du bois avec distillation d'acide pyro-ligneux et de goudron.

2^o. Au sieur Williams Rogers, domicilié à Mons, département de Jemmapes, un brevet de cinq années pour une nouvelle gomme élastique remplaçant celle du Sénégal.

3^o. Au sieur Negasseck, ferblantier, demeurant à Paris, rue Aubry-le-Boucher, un brevet de quinze années, pour une nouvelle seringue.

4^o. Aux sieurs John Madden et Patrik-o-Néal, demeurant à Paris, rue de Jouy, n^o 10, un brevet de cinq années pour des machines destinées à préparer et à filer le lin, le chanvre et les déchets de soie.

5^o. Aux sieurs Renaud Blanchet et Munceret, domiciliés le premier à Dijon, le second à Seurre, département de la Côte-d'Or, un brevet d'invention de quinze années pour une machine qu'ils appellent *lozange-hydraulique*.

6^o. Au sieur Risler pere, domicilié à Mulhausen, département du Haut-Rhin, un brevet de quinze années, pour des procédés propres à imprimer, par une seule opération, trois couleurs sur une toile.

7°. Aux sieurs Legros d'Anisy, Stone et Coquel, demeurant à Paris, rue du Cadron, nos 17 et 19, un brevet de dix années pour imprimer les couleurs sur la porcelaine par des moyens mécaniques.

8°. Aux sieurs Roumieu frères, demeurant à Paris, rue Tiquetonne, n° 4, pour addition et changement à leurs procédés pour la transmutation du lin, du chanvre et des étoupes en coton, soie et bourre de soie, dont le brevet d'invention leur a été délivré le 25 septembre 1807.

9°. Au sieur Julien Leroy, domicilié à Paris, rue Marceau, n° 27, un brevet de quinze années, pour un métier à bas, qu'il appelle le *tricoteur français*.

10°. Aux sieurs Bordié et Malpas, ferblantiers demeurant à Paris, le premier rue Saint-Honoré, n° 210, le second, rue Caumartin, n° 28, un brevet de cinq ans, pour une lampe à courant d'air d'une nouvelle construction.

11°. A la dame Louise-Rose Templier, veuve Gatteaux, machiniste à l'hôtel des Monnaies de Paris, un brevet de dix années pour des machines monétaires dont la propriété lui a été cédée par l'inventeur, le sieur Gengembre, inspecteur-général des monnaies.

12°. Au sieur Lebrun, de Rastadt, demeurant à Paris, rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, n° 26, un brevet de quinze années pour la transmutation de différentes matières indigènes en soie et coton.

13°. Aux sieurs Lambertin et Debais, demeurant à Paris, rue St-Hyacinthe, n° 4, un brevet de cinq années, pour la construction de deux lampes propres à brûler des huiles et des graisses.

14°. Au sieur Guillaume Sutorius, teinturier, domicilié à Cologne, département de la Roër, un brevet de cinq années pour une machine à imprimer.

15°. Au sieur Hietz, menuisier, domicilié à Pau, département des Basses-Pyrénées, un brevet de cinq ans, pour un instrument à l'aide duquel on peut écrire dans l'obscurité, et qu'il appelle un *secrétaire nyctalope*.

16°. Au sieur Alexandre Perrin, chapelier, demeurant à Paris, passage du Panorama, n° 10, un brevet de cinq années pour des changemens à la fabrication et à la forme des chapeaux ronds.

17°. A la dame Anne Arod Dubois, domiciliée à Lyon, rue et maison de la Déserte, un brevet de cinq années pour une manière de préparer le verdet avec un mélange de riz et d'acide acétique.

18°. Au sieur Séhey, fabricant d'acier poli, demeurant à Paris, rue du faubourg St-Denis, n° 93, un brevet de quinze années, pour des procédés relatifs à la fabrication des boutons et autres objets d'acier.

Il sera adressé à chacun des brevetés ci-dessus une expédition de l'article qui le concerne.

Des décrets rendus par S. M. I. et R., à Bayonne le 24 avril 1808, autorisant l'acceptation de legs et donations faits au profit des pauvres et hospices de diverses communes, portent ce qui suit :

Le supérieure des filles de charité de Saint-Vincent de Paule, est autorisée à accepter le legs de 800 liv. de rente fait pour le soulagement desdites sœurs de charité par le sieur Augustin-Nicolas Enguhard, prêtre.

Le legs de 4000 liv. tournois fait aux pauvres des communes de Bauge, Priigné, Guédeniau et Bocé (Maine-et-Loire) par la demoiselle Catherine-Louise Cailliot, payable après le décès de la demoiselle Perrine Cailliot sœur de la testatrice, sera accepté, au nom des pauvres, par les bureaux de bienfaisance desdites communes.

Le legs fait à l'hospice de Bruyères (Vosges) par la dame Grandferry, née Marie-Thérèse-Louise, d'une pièce de terre contenant 59 ares 45 centiares, dont l'usufruit est réservé à son époux, à la charge par l'hospice de recevoir, au moins un à la fois, les parents de la testatrice lorsqu'ils seront malades, sera accepté par la commission administrative de cet établissement.

La donation faite au bureau de bienfaisance d'Anvers-le-Hamon (Sarthe), par le sieur Marc-Prosper-Girard de Charnassé,

1°. D'une pièce de terre, dite les grands jardins, contenant environ 5 quarts d'hectare ;

2°. D'une somme de 800 fr., remboursable à la volonté du donateur ou à celle de ses héritiers, pour l'obligation d'en servir la rente annuelle à raison de 5 pour cent sans retenue, à

la charge par le bureau de fournir chaque année un pain à bénir de la valeur d'un double boisseau de blé-froment à l'église d'Anvers, et de servir à la fabrique une rente annuelle de 10 s. sera acceptée par ledit bureau de bienfaisance.

Le legs universel fait aux pauvres des communes de Saint-Maurice-en-Gourgois (Loire), et d'Haurec (Haute-Loire), par le sieur Blaize Massard, sera accepté par les bureaux de bienfaisance desdits lieux, au nom et au profit exclusif des légataires.

Le legs de 1200 liv. tournois fait aux pauvres des communes réunies de Neuville et de Saint-Germain (Loiret), par le sieur Albert-François Clerembault Vendeuil, sera accepté par le bureau de bienfaisance de Neuville.

Les legs faits par la demoiselle Marie-Anne-Louise Leblanc Chantemulle, 1° à l'hospice de Monistrol (Haute-Loire), de la moitié d'une obligation à elle consentie par la demoiselle Marie Leblanc Chantemulle, sa sœur, à la charge par l'hospice de servir une rente annuelle et viagère de 100 fr. à la nommée Marianne Testu, de prendre après le décès de celle-ci un pauvre de plus qui sera désigné à perpétuité par les parents de la testatrice, et de faire célébrer annuellement deux messes par semaine pour le repos de son âme ; 2° aux pauvres de la même commune d'une rente annuelle et perpétuelle de 12 mesures de blé-seigle, seront acceptés par la commission administrative de l'hospice et le bureau de charité de Monistrol, chacun en ce qui le concerne.

Le legs fait aux pauvres de la commune de Blandy (Seine-et-Marne), par la dame Angélique-Denise Leroy, veuve de Nicolas Trinquart, d'une rente perpétuelle de 150 fr. à prendre dans celle de 350 fr. ou environ due par l'Etat à la testatrice, à la charge que l'usufruit de cette portion de rente appartiendra successivement à la demoiselle Anne-Marguerite Ravot et à la demoiselle Madelaine-Angélique Louy, et que les pauvres n'en jouiront qu'après le décès de la dernière des deux, sera accepté à ces conditions par le bureau de bienfaisance de la commune de Blandy.

Par décret du 26 avril 1808, S. M. a nommé sous-préfet de l'arrondissement de Vienne, département de l'Isère, M. Rolland, juge suppléant au tribunal de première instance de Grenoble.

Des décrets rendus par S. M. I. et R., le 26 avril 1808, autorisant l'acceptation de donations et legs faits à divers hospices et aux pauvres, contiennent les dispositions suivantes :

La donation d'une rente annuelle et perpétuelle de 200 fr., faite aux pauvres de la paroisse de Basse-Goulaine, département de la Loire-Inférieure, par demoiselle René Conil, sera acceptée par le bureau de bienfaisance de ladite commune.

D'après les clauses exprimées par la donatrice, le montant annuel de cette rente sera remis, par le bureau de bienfaisance, au curé de la paroisse de Basse-Goulaine, pour être distribué par lui, sous la surveillance du bureau, aux pauvres inscrits au rôle des indigens de la commune.

Le legs de 500 fr. fait aux pauvres de Bollengo (Doire) par le sieur Gaglione, sera accepté par le bureau de charité de cette commune.

La donation faite à l'hospice de Briennon (Yonne), par demoiselle Marie-Madeleine-Anastase Billebault, de tous ses biens, meubles et immeubles, estimés à une somme de 3094 fr., à la charge par cet établissement de loger, nourrir et entretenir la donatrice sa vie durant, sera acceptée à ces conditions par la commission administrative de cet hospice.

La rente annuelle et perpétuelle de 75 fr., léguée par le sieur Louis Roussel, pour l'instruction des enfans de la paroisse de Bure (Meuse), sera acceptée par le bureau de bienfaisance de cette commune.

Le legs de 600 fr. fait aux pauvres de Compiègne (Oise), par le sieur Antoni Seiget, sera acceptée par le bureau de bienfaisance de ladite ville.

Le legs fait par le sieur Robert, prêtre, aux pauvres de la commune de Crépol (Drôme), et tous autres qui se présenteront, à la distribution de 80 hectolitres de blé-froment, payables en quatre années, à 20 hectolitres par chacune, sera accepté, aux conditions imposées,

par le Bureau de bienfaisance du canton de Romans.

Le legs de 50 fr. de rente perpétuelle et sans retenue, fait aux pauvres de la commune de Pierres (Calvados), par dame Marie-Gabrielle-Catherine Lemaréchal, veuve Beauville Trutmer, sera accepté par le bureau de bienfaisance du canton de Wassy.

Le legs de 400 fr. fait à l'hospice de Saint-Michel (Meuse), par le sieur Bernard Viard, sera accepté par la commune administrative de cet hospice.

Le legs de 1000 fr. fait aux pauvres de Settimo (Doire), par le sieur Chiavenuto, sera accepté par le bureau de bienfaisance de cette commune.

Le legs de 800 fr. fait aux pauvres de Thiviers (Dordogne), par le sieur Jacques Sudrie, sera accepté par le bureau de bienfaisance de ce canton.

L'institution héréditaire faite en faveur de l'hospice de Nérac (Lot-et-Garonne), par le sieur Bernard Courties, sera acceptée sous bénéfice d'inventaire par la commission administrative dudit hospice.

MINISTÈRE DU TRÉSOR-PUBLIC.

Paiement de la dette publique, à effectuer à Paris, du lundi 16 mai 1808, au samedi 21, savoir :

CINQ POUR CENT CONSOLIDÉS.

Semestre échu le 22 mars 1808.

Bureaux 1. A, P.	17900
2. D, du n° 1 à.	23500
3. C, H.	17000
4. M, N, O.	14000
5. C, K.	23000
6. L.	25000
7. Q, R, U, V, W.	9900
8. B.	23500
9. E, I, J, S.	6000
10. F, T, X, Y, Z.	9000
11. D, du n° 43503 à.	49400

Les lundis 16 et vendredis 20 mai.

N. B. Le tableau ci-dessus est le développement des numéros portés dans la 9^e colonne de l'attribution générale, comme devant être payés dans la 9^e semaine. — (Voyez le Moniteur du 20 mars.)

DETTE VIAGÈRE ET PENSIONS.

Semestre échu le 22 décembre 1807.

Dette viagère.

(1^{re} classe ou sur une tête.)

Bureaux 1 du n° 1 au n°.	11500
2 du n° 11501 à.	23000
3 du n° 23001 à.	34500
4 du n° 34501 à.	46000
5 du n° 46001 à.	57500
6 du n° 57501 à.	la fin.

(2^e classe ou sur 2 têtes.)

7 du n° 1 à.	16000
8 du n° 16001 à.	la fin.

(3^e et 4^e classes ou sur 3 ou 4 têtes.)

11 du n° 1 à.	la fin.
--------------------	---------

Pensions ecclésiastiques.

Bureaux 9 du n° 1 à.	la fin.
---------------------------	---------

Pensions civiles.

10 du n° 1 à.	la fin.
--------------------	---------

Pensions nouvelles intégrales.

10 du n° 1 à.	la fin.
--------------------	---------

Pensions des veuves des Défenseurs de la Patrie.

11 du n° 1 à.	la fin.
--------------------	---------

Le mardi 17 mai.

PAIEMENT DES SEMESTRES ARRIÉRÉS.

Dette viagère, et Pensions de toute nature.

Le jeudi 19 mai, depuis le 2^e semestre an 11 jusqu'au semestre échu le 22 juin 1807, inclusivement, par tous les bureaux.

N. B. Les mercredis 18 et samedi 21 mai, sont réservés dans tous les bureaux pour la vérification des paiements dans les départemens.

Les bureaux de paiement seront ouverts à neuf heures du matin.

PRÉFECTURE DE POLICE.

Une ordonnance concernant les baigns dans la rivière, et les écoles de natation, porte les dispositions suivantes :

Il est défendu à toutes personnes de se baigner dans la rivière, si ce n'est dans des baigns couverts.

Il est pareillement défendu de sortir et de se montrer nu hors des baigns.

Les contrevenans seront arrêtés et conduits de suite à la Préfecture de police.

Pour l'exécution de cette disposition, il sera placé huit bachots en station, au port de l'Hôpital, à la grande Estacade, au port des Miramionnes, au Pont-au-Change, au Pont-Neuf, au pont des Tuileries, au port des Invalides et au gravier de l'Isle-des-Cygnés.

Ces bachots et les hommes chargés de les conduire, seront, pour ce service, à la disposition des commissaires de police, de l'inspecteur-général du 3^e arrondissement de la police générale de l'Empire et de l'inspecteur-général de la navigation et des ports.

Il ne sera établi de baigns dans la rivière que d'après une permission du préfet de police.

Les baigns ne pourront être établis que dans les endroits désignés par la permission.

Ils seront clos et couverts, de manière que les baigneurs ne puissent être vus du public.

Ils seront entourés de planches.

Il sera formé des chemins solides et bordés de perches à hauteur d'appui, pour arriver dans les bateaux à baigns.

Un bachot muni de ses agrès, sera continuellement attaché à chaque baign, pour porter des secours en cas de besoin.

Les bateaux et les baigns seront tenus en bon état, et garnis de tous les ustensiles nécessaires.

Il sera placé, dans l'intérieur, des piquets auxquels des cordes seront attachées pour la commodité des baigneurs.

Les baigns ne seront ouverts au public qu'après qu'ils auront été visités par l'inspecteur-général de la navigation et des ports, assisté d'un charpentier de bateaux.

Les baigns des hommes seront séparés et éloignés de ceux des femmes. Il sera pratiqué des chemins différens pour y arriver.

Les baigns seront fermés depuis dix heures du soir jusqu'au point du jour.

Il ne pourra être exigé des baigneurs plus de vingt centimes par personne, dans les baigns en commun.

Il est défendu à tous mariniens, bachoteurs et autres propriétaires de bachots ou batelets, de louer ou de prêter leurs bachots ou batelets à des particuliers qui voudraient se baigner hors des baigns publics. En cas de contravention, leurs permissions de tenir bachots seront retirées et annulées.

Les personnes qui, pour raison de santé, ou pour se perfectionner dans l'art de nager, voudraient se baigner en pleine rivière, ne pourront y être conduits que par des mariniens munis de permissions du préfet de police.

Il n'en sera accordé qu'à ceux qui tiennent des baigns sur la rivière ou des bassins de nage.

Ces baigns en pleine eau ne pourront avoir lieu qu'en amont du pont d'Austerlitz et en aval du pont de la Concorde.

Il est défendu à toutes personnes, étant en bachots ou batelets, de s'approcher des baigns.

Il ne pourra être tiré du sable à une distance moindre que vingt mètres des baigns en rivière.

Lorsque la saison des baigns sera finie, les propriétaires retireront les pieux, perches et autres objets qui pourraient nuire à la navigation.

Les paragraphes 2 et 3 de l'article I^{er}, l'article II, les paragraphes 2, 3, 4, 5, 6 et 8 de l'article III, et les articles V, VII, VIII, IX et X sont applicables aux écoles de natation.

Il est enjoint de placer autour des écoles de natation, à l'intérieur, un filet assez fort pour empêcher les élèves de passer sous les bateaux.

Personne ne doit paraître sans caleçon dans les écoles de natation.

Il est défendu d'y laisser entrer des femmes.

Les contraventions seront constatées par des procès-verbaux, qui seront adressés au préfet de police.

Il sera pris envers les contrevenans, telles mesures de police administrative qu'il appartiendra, sans préjudice des poursuites à exercer contre eux pardevant les tribunaux.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

L'Académie des Jeux floraux a célébré sa fête du 3 mai avec la pompe et la solennité ordinaires. La séance commença par l'éloge de Clémence Isaure, que prononça M. l'abbé Jamme, l'un des quarante mainteneurs. L'assemblée était brillante.

Après l'éloge de Clémence Isaure, quatre commissaires de l'Académie partirent pour aller chercher les prix déposés sur le maître-autel de la Daurade. Ils avaient une garde-d'honneur, et étaient précédés d'un corps de musique militaire.

Après le départ des commissaires, M. Poitevin, secrétaire perpétuel, fit un rapport sur le concours : il n'est aucune partie de l'Empire qui n'y ait pris part, a-t-il dit ; et parmi les Français que nos victoires ou leur industrie ont transportés hors de leur patrie, il s'en est trouvé dans les points les plus éloignés de ce grand cercle qui ont tourné leurs regards vers les fleurs de Clémence Isaure. Il nous est venu des ouvrages d'Utrecht, d'Hameln, de Stralsund, de Dantzick, de Cadix et de Naples.

Il a été reçu au secrétariat de l'Académie 83 odes, 20 poèmes, 22 épitres, 3 églogues, 18 idylles, 28 élégies, 14 sonnets, 24 hymnes et 15 discours.

L'amarante qui est le plus brillant de nos prix de poésie, ne restera pas dans nos mains, a dit M. Poitevin. Celle que nous réservâmes l'année dernière, a été également conquise. Les deux odes seront lues, ainsi que l'épique et l'hymne qui ont remporté le souci et le lys. La violette, qui est le prix du poème et de l'épique, a été réservée.

Deux élégies ont concouru pour le souci, avec l'épique qui a été couronnée ; l'une intitulée : *Chant des Israélites sur la mort de la fille de Jephthé*, est de M^{lle} Athénais Boutier, de Paris. Ce sujet a été traité plusieurs fois et même avec succès ; mais M^{lle} Boutier, a dit M. le secrétaire perpétuel, n'en a pas moins le mérite d'avoir proportionné son style au ton que ce sujet demandait, et d'avoir toujours, dans cette commémoration religieuse, un langage convenable, et qui est en harmonie avec les cantiques des livres saints.

Ainsi la plante salutaire

Est coupée en sa tige avant que de fleurir :

Son suc porte au malade un secours nécessaire :

Il est sauvé ; mais elle va mourir.

Guerriers, n'approchez pas, laissez couler nos larmes ;

Ne troublez pas ce chant funèbre et solennel.

Le gage infortuné du succès de vos armes,

La fille de Jephthé, périt pour Israël.

Si tous les vers de ce chant élégiaque ressemblaient à ceux qu'on vient d'entendre, aucune pièce ne lui eût été préférée. Quoiqu'elle manque de variété dans les constructions, dans les tournures, et même dans les comparaisons, l'Académie a regretté de n'avoir pas un second prix à donner.

Dans ce concours, aucun sonnet n'a franchi la barrière des bureaux particuliers, et M. le secrétaire perpétuel n'a parlé d'aucun autre hymne que de celui qui a été couronné.

Les fanfares ayant annoncé le retour de MM. les commissaires, et les prix ayant été exposés aux regards de l'assemblée, et placés sur le registre vert, à fermoir d'argent, l'auteur de l'ode intitulée *Michel-Ange*, fut appelé pour lire son ouvrage et recevoir le prix de l'année, qui est une amaranthe d'or. Cette ode est de M. Chenedollé, auteur du poème du *Génie de l'Homme*. Elle a été lue par M. Carré.

L'auteur de l'ode intitulée *le Poète*, fut appelé à son tour, pour venir lire son ouvrage et recevoir le prix réservé. Cette ode est de M. Léonard du Sillet, membre de l'Académie de Besançon. M. d'Arguesvives en fit la lecture.

On appela ensuite l'auteur de l'églogue intitulée *Alexis et Philis*. M. Phiquepal, d'Agen, étudiant en droit, s'en déclara l'auteur. Il reçut le prix, qui est un souci d'argent, et lut lui-même son ouvrage.

On appela enfin l'auteur de l'hymne à la Vierge, sur le rétablissement des sœurs de la Charité. M. Alexandre Lucot, jeune grammairien, s'en déclara l'auteur, reçut le prix, qui est un lys d'argent, et lut lui-même son ouvrage.

Ces lectures excitèrent les applaudissemens les plus vifs.

M. Poitevin annonça que le sujet de discours pour le concours prochain, était l'éloge de P. Paul Riquet, auteur du canal de jonction des deux mers.

La séance fut terminée par la distribution du programme de 1809.

LIVRES DIVERS.

Oeuvres complètes de Rivarol, précédées d'une notice sur sa vie ; ornées du portrait de l'auteur. Quatre vol. in-8^o.

Prix, 20 fr. et 25 fr. par la poste.

Paris, chez Léopold Collin, libraire, rue Gît-le-Cœur, n^o 4.

Recherches historiques sur les dignités et leurs marques distinctives chez différens peuples tant anciens que modernes ; puisées principalement dans des manuscrits authentiques inédits ; suivies de la Loi sur la création de la Légion-d'honneur, et des décrets impériaux, concernant les rangs, les préséances et les titres héréditaires.

Ouvrage dédié à S. A. S. le prince archichancelier de l'Empire.

Un vol. in-8^o.

Prix 5 fr., et 6 fr. 50 c. franc de port.

A Paris, chez le même.

La Dulysiadé, essai, par A. H. — Brochure in-8^o.

Prix, 75 cent., et 90 cent. franc de port.

A Paris, chez le Normant, imprimeur-libraire, rue des Prêtres - Saint - Germain - l'Auxerrois, n^o 17.

COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

EFFETS PUBLICS.

Cinq p. 2 jous. du 22 mars 1808. 88 fr. c.

Idem. jous. du 22 sept. 1808. 85 fr. 40 c.

Act. de la B. de Fr. 1362 fr. 50 c.

Entreprises particulières.

Actions des ponts, j. du 1^{er} avril. 1140 fr. c.

Actions des fonderies de Vaucluse. fr. c.

SPECTACLES.

Académie Impériale de Musique. Aujourd'hui, le Triomphe de Trajan.

Théâtre Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui,

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui, l'Ecole des Juges, et Guerre ouverte.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR, donneront aujourd'hui,

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui, Dorat, Arlequin à Alger, et la Danse.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui, Peau-d'Ane ou l'Île bleue et la Mer jaune, mélod. folie-féerie ; et la Famille des Jobards.

Ambigu-Comique, boulevard du Temple. Aujourd'hui, la Fausse Correspondance, et Strélinz.

Théâtre Montansier, Palais du Tribunal. Aujourd'hui, la grande Voltige par un singe ; la prise du Fort par 40 chiens, avec un feu vif et redoublé ; les exercices variés des sieurs Gaudot, Auguste et de Scapin.

Panorama. Les vues des villes d'Amsterdam, et de Boulogne, sont exposées dans les deux rotondes boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à six du soir.

La ville de Naples et de ses environs, vient d'être exposée dans une 3^e rotonde. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, rue du Lycée, près le Palais-Royal, en face du passage de la galerie de bois, au premier ; l'entrée est par la Cour des Fontaines, n^o 1. Concert tous les jours, à huit heures du soir.

Cabinet de physique et de psychagogie de M. Lebreton, rue Bonaparte, abbaye Saint-Germain, n^o 5. Ce Cabinet est ouvert les dimanche, mercredi et vendredi, à sept heures du soir. — Les séances seront alternativement remplies par les expériences sur le vuide, l'électricité, les gaz, et par des jeux hydrauliques.

— Prix des places, 5 fr., 3 fr. et 1 fr. 50 c.

Spectacle pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue de la Fontaine-Michandière, carrefour Gaillon. Spectacle tous les jours, à sept heures demie, et continuation de l'intéressante collection de Pièces nouvelles annoncées par les affiches. — Prix des places, 3 fr., 2 fr. et 1 fr.

Galerie des chefs-d'œuvre de l'architecture des différens peuples, rue de Seine, faubourg St.-Germain, n^o 8. — Cette collection, unique dans son genre, exécutée en modèles, sous la direction et d'après les dessins de L. F. Cassas, auteur des Voyages d'Istrie, Dalmatie, Syrie, Phénicie, Palestine, etc., est ouverte tous les jours, depuis dix heures jusqu'à quatre.

— Prix d'entrée, avec la feuille explicative, 1 fr. 50 c.